

éditorial

Des luttes éparpillées au mouvement politique de masse

Abraham Behar



Malgré la censure renforcée de la presse bourgeoise, malgré la publicité exagérée faite à tout accord de sommet (comme celui de la S.N.C.F., par exemple), malgré l'absence de perspectives unifiantes, le combat ouvrier se radicalise sans cesse, entreprise par entreprise.

Ce qui frappe aujourd'hui, c'est l'extension des conflits au-delà des bastions traditionnels des travailleurs : ce n'est pas seulement les postiers, les sidérurgistes, les métallos de l'automobile, qui se battent mais aussi les ouvriers du textile, de l'alimentation, les employés des grands magasins, et les travailleurs de la santé.

Ce qui frappe aussi, c'est la forte combativité, la fréquence des grèves longues, le développement des grèves articulées désorganisant la production, les prises de contrôle sur les conditions de travail, les occupations d'usines.

Deux exemples de cette combativité : à l'hôpital Henri Mondor, de Créteil, la proposition des syndicats d'une grève de 24 heures est rejetée par l'assemblée du personnel au profit d'une action immédiate. Et la semaine suivante, malgré l'opposition d'un très important

syndicat, le personnel vote à bulletin secret par plus de 330 voix sur 400 suffrages exprimés la grève illimitée, transformée à cause de l'isolement de cet hôpital en débrayages tournants, service par service.

Plus significatif encore, le vote de l'assemblée des mineurs d'un des puits de Merlebach, c'est-à-dire de prolétaires les plus fidèles à l'organisation collective, et qui ont les traditions les plus fortes en ce qui concerne la discipline syndicale. Le compromis (honoré d'ailleurs) signé par les syndicats, parce qu'il portait plus sur les salaires et non sur l'instauration des 4x8, est rejeté par la quasi-unanimité des 700 présents !

Mais il ne faut pas perdre de vue aussi, le caractère dispersé, isolé de chacune des luttes. Il y a de gros risques d'épuisement dans cette guérilla prolongée contre **l'organisation capitaliste du travail**, si des perspectives unifiantes ne sont pas données à toute la classe, et surtout s'il n'y a pas jonction des luttes ouvrières avec celles que mènent les couches populaires anti-capitalistes.

Ce ne sont pas les arbitrages au sommet C.N.P.F.-Syndicats, les contrats en bonne et due forme entre appareils qui

pourront satisfaire ces aspirations.

C'est au contraire en donnant un débouché politique à toutes ces actions, unifiant les ouvriers des Vosges occupant l'usine de Marcillat, drapeau rouge en tête, les jeunes travailleuses de l'usine de Construction téléphonique en grève depuis quatre semaines dans le Finistère, aux sidérurgistes lorrains d'Uginor-Longwy et de la Sollac.

Or il est possible d'unifier dans les luttes les travailleurs et en premier lieu les ouvriers et les paysans. Pour la première fois dans le pays, à l'usine d'Entremont-Mercillat de Quimper, ouvriers et paysans ont combattu **Ensemble**, sur une plate-forme revendicative **commune**, et ont remporté une victoire éclatante en faisant capituler le patron en 48 heures.

Les leçons que nous donne l'avant-garde des deux mouvements, et qui nous vient de la Bretagne, c'est-à-dire d'une région dite « sous-développée », est à méditer et à appliquer dans toutes les unités de production Agro-Alimentaires de France, **l'Unité** réelle est donc possible si les objectifs et les formes de luttes sont les mêmes.

C'est à partir d'une telle réalité que nous avons à tenir les Assemblées ou-

vriers-paysans. C'est avec de tels objectifs unifiants, rassemblés en faisceaux dans un programme d'action, que nous pourrons répondre à la situation. Ce vaste mouvement à signification politique de classe, qui naît dans les assemblées du personnel, les actions de masse des paysans prolétarisés, les comités populaires d'usagers des transports, des habitations, etc., est à unifier autour de ce programme.

Ce que nous avons à faire, à l'appel des comités d'initiative centrés sur 14 usines et 14 groupements paysans militants, c'est donner le coup d'envoi conscient d'un grand Mouvement révolutionnaire de masse.

La responsabilité du parti, et en premier lieu du secteur Entreprises et Agricole, est écrasante :

« Nous avons à **recueillir les idées des masses, les concentrer et les porter de nouveau aux masses.** »

Chaque paysan, chaque ouvrier du Parti doit se sentir mobilisé prioritairement sur cet objectif.

... Nous avons un mois pour réussir
Camarades !